

Discours de départ du Comité central de la FMH

On ne peut conduire que ce que l'on a et garde entre les mains

René Raggenbass

Cher Président, chères Consœurs et chers Confrères de la Chambre médicale, chers Collègues du Comité central, chères amies et chers amis,

C'est, aujourd'hui, mon dernier jour de présence dans ce Comité central où vous m'avez élu en 2004. Je dois dire que lorsque je me suis présenté, j'avais de sérieux doutes sur mon élection mais vous avez choisi – avec raison – de me faire confiance ...! Je tiens à vous en remercier.

Comme vous le savez peut-être, la prise de fonction comme médecin-chef du Service de psychiatrie forensique dans le canton du Valais, combinée à ma pratique clinique privée de psychiatre, psychothérapeute et psychanalyste m'ont conduit à décider de ne pas me représenter à mon poste au Comité central.

Depuis 2004, avec mon regard «psy», j'ai activement collaboré à l'ensemble des réflexions et des actions du Comité central. J'ai représenté la FMH dans différents lieux et organismes. Finalement, après le départ de ma consœur Ursula Steiner König, j'ai repris la responsabilité de la santé et de la prévention. Pendant tout ce temps, j'ai bénéficié d'une très large marge de manoeuvre ainsi que d'une grande confiance de la part de tous mes collègues du Comité central mais aussi – et je tiens à le souligner – de la part de notre président Jacques de Haller. Je tiens toutes et tous à les en remercier.

Mais que ce serait cette confiance et cette indépendance sans le soutien logistique et pratique de toutes les équipes de l'Elfenstrasse – la bien nommée. Sans cette impressionnante et efficace force de travail, toute activité d'un membre du Comité central serait tout simplement impossible. Je les en remercie aussi chaleureusement, avec une pensée toute particulière pour l'équipe de mon département: Barbara Weil et Rosemarie Logovi qui ont assuré, par leur patience, leur capacité d'adaptation et leurs compétences, la bonne tenue de la santé-prévention. Le ou la successeur-e à ce département peut donc – je vous l'assure – compter sur une équipe de qualité.

J'ai choisi de ne pas vous faire un long discours et de ne souligner qu'un seul point. Ce point, c'est vous! Vous, les représentantes et les repré-

sentants de nos membres à la Chambre médicale, qui est notre organe suprême de décision. La Chambre médicale est bien sûr un moment de rencontres et d'échanges privilégié. Mais c'est surtout une *punctuation* annuelle centrale dans la cohésion du corps médical qui est souvent perçu comme un essaim d'individualismes difficile à réunir autour d'une ligne directrice.

Je disais une punctuation et je pèse «les sens» de ce mot. Dans une société où – à tort ou à raison – tout semble s'accélérer, cette punctuation permet à chacune et à chacun de vous, de nous, de prendre un temps de pause, une respiration avant de poursuivre l'écriture de l'histoire de notre corporation. Dans ma discipline, l'absence de punctuation dans le discours signe toujours un trouble des limites, soit une «folie». Pas de limite, pas de mise en forme! Le temps de cette respiration vous permet de vous confronter à la diversité de nos pratiques cliniques, elle-même liée à la complexité des enjeux de nos formations. Il vous permet également de vous mesurer à la grande variation de nos représentations du corps médical et de l'identité du médecin pour finalement articuler tous ces éléments dans une position politique qui ne durera que le temps nécessaire.

La formation est le cœur de notre pratique et de nos spécialités. Elle représente des enjeux majeurs, non seulement sur le plan interne (dans la FMH) mais aussi sur le plan externe (dans nos rapports avec les acteurs du système de santé).

Jusqu'à ce jour, la Chambre médicale s'est – à juste titre – toujours montrée extrêmement critique face aux théoriciens de la pratique identifiés comme des fonctionnaires tentant d'inférer dans les paramètres qui définissent nos cliniques respectives. Comme élus à la Chambre médicale, vous assurez à l'ensemble de nos membres que leurs formations gardent et garderont un lien avec les réalités cliniques du terrain et qu'elles sont en accord avec les connaissances scientifiques du moment. En arrêtant – à chaque fois – votre décision sur des points de formation qui vous sont présentés, vous assumez votre responsabilité et intégrez les pulsations et la température de plus de 30 000 membres.

Correspondance:
Dr René Raggenbass
Rue du Nord 4
CH-1920 Martigny

Aujourd'hui la cohésion du contenu de nos titres est encore assurée par vous, parce que tout mouvement majeur dans la politique de la formation nécessite impérativement l'adhésion de votre intime conviction. Certes, les débats sont parfois lourds, conflictuels et les changements sont introduits avec une certaine lenteur. Mais c'est à ce prix que vous avez su garder nos formations proches des réalités cliniques de nos terrains respectifs et que vous avez su éviter le mirage toujours mortifère des injonctions idéales, théoriques et sans limites provenant de divers milieux. Je vous prie donc d'examiner avec beaucoup de soins tout processus de satellisation – de fonctionnarisation – de la formation médicale. On ne peut conduire que ce que l'on a et garde entre les mains; et je vous rappelle que la Chambre médicale est le pilote du véhicule!

Pour terminer – je vous ai prévenu-e-s que je ne serai pas long – je tiens encore à vous exprimer le fait que je suis fier d'avoir pu contribuer pen-

dant ces quatre années – avec tous mes collègues du Comité central – à la mise en place d'une réforme des structures de la FMH. Le modèle actuel, qui a inclus l'Assemblée des délégués, est certes encore très jeune. Il doit trouver ses repères mais il est souple et intelligemment articulé avec vous. De surcroît, il est composé de personnes qui – je l'espère – sauront défendre votre temps de respiration/ponctuation – soit ces apparentes «pertes de temps» que je qualifie de nécessaires pour orienter ce gros navire qu'est la FMH.

Cette nouvelle articulation, nous la devons au travail de tous. Mais elle n'aurait pas eu lieu sans l'impulsion et – ne sous-estimez pas ce point – sans la responsabilité politique de notre président Jacques de Haller. A nous tous de faire un usage intelligent de ces instruments de conduite.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite à toutes et à tous une constructive Chambre médicale.